

Humanité 2.0.

Les avancées et les convergences des biosciences, des sciences cognitives, des nanotechnologies et de l'informatique ont ouvert des champs de recherche et de nouveaux espoirs pour améliorer les fonctions et les capacités des êtres humains. Les avantages de ces avancées prodigieuses sont évidents lorsqu'elles permettent de corriger des déficiences (thérapie génique, prothèses...), d'améliorer les conditions de vie, de soulager les souffrances...

Mais la période actuelle est marquée par une nouveauté: ce qui était, il y a encore peu, un sujet de science-fiction littéraire ou cinématographique (le cyborg par exemple, ce mélange d'homme et de machine) fait aujourd'hui l'objet de revendications relayées par des associations dont le maître mot est transhumanisme: l'avenir de l'homme passe par les technologies qui permettent d'améliorer et d'augmenter ses capacités intellectuelles, physiques et psychologiques. La compréhension même de ce qui fait l'humain subit un bouleversement majeur: ce qui caractérise l'homme, ce n'est plus une nature commune et immuable, c'est le changement et la singularité.

De tels présupposés sont lourds de conséquences: pour les post-humanistes, le consensus sur l'homme étant désormais caduc, la seule éthique envisageable est celle d'une adaptation au destin de la technique... jusqu'au moment où l'homme se retrouvera dominé par le fruit de son génie. Un risque sérieux, selon le pape François dans son encyclique *Laudato si'*, car l'humanité, à défaut d'une conscience éthique suffisante, sera toujours encline à utiliser les technologies à sa disposition, pour le meilleur mais aussi le pire.

Parce que le post-humanisme met en crise nos façons de penser l'homme, il est urgent de chercher à comprendre ce mouvement avec ses revendications, ses promesses, ses croyances, ses impasses et ses dangers. C'est dans cette perspective que *la Croix* a choisi de consacrer quatre cahiers Sciences & Éthique au transhumanisme. Pour aider « *l'humanité à se réconcilier avec elle-même* », selon les mots du philosophe Jean-Michel Besnier.

Dominique Greiner

<http://www.la-croix.com/Editos/Humanite-2.0.-2015-11-02-1375566>